

Extrait de Marinette Cueco, Le réel n'est plus comme avant,

par Pierre Bergounioux, Editions Pérégrines / Panama, Paris, 2008

Marinette Cueco, comme le peintre du même nom, son époux, est née en Corrèze et ça explique à peu près tout.

Ce que la Corrèze, et toutes les enclaves rurales pauvres du pays, ont appris, vers le milieu du siècle dernier, c'est qu'il existait une réalité extérieure, qu'elle ressemblait peu à ce qui se donnait pour tel dans les parages, et que ce qui distinguait ces deux versions, c'était le temps. Une contrée accidentée, hirsute, isolée s'est avisée, au tardif contact du dehors, qu'elle était un conservatoire des vieux âges, que l'histoire, comme les fleuves passait au large tandis que, dans les vallons déserts, sous le taillis, se perpétuaient, à l'identique, des gestes, une parlure, une durée qui dataient de l'Ancien Régime, des temps mérovingiens ou de la Gaule romaine.

Ce n'est pas attenter à la magie de l'art que d'en rappeler la genèse. La liberté n'est rien d'autre que la nécessité vaincue. Les contraintes du matériau, celles, aussi, du contexte font tout le prix de l'invention plastique, lorsqu'elle aboutit.

Le travail de Marinette Cueco lui est tout personnel. Mais c'est, paradoxalement, dans le plan de la plus extrême généralité qu'il faut en chercher l'explication. Tout ou presque est dit lorsqu'on débute, la fin présente, obscurément, dans l'origine, les épisodes intermédiaires tracés, comme à l'encre sympathique, sur l'invisible notice qu'on touche au guichet des limbes, juste avant de voir le jour.

(...)

Marinette Cueco a fait l'expérience historique du déracinement. Elle a vu le jour en Corrèze quand rien n'avait bougé dans le paysage. Ce qu'elle a découvert, en ouvrant les yeux, regardé, une bonne fois pour toutes, pour le monde, ce fut la zone emboutie, plissée, boisée, irrémédiable où la Dordogne, au sortir des étroits, roule des eaux sombres, comme courroucées. Mais déjà, la République a ouvert, dans le département, une légation de l'universalisme abstrait. C'est l'Ecole normale de la préfecture, qui draine les garçonnets éveillés, les fillettes vives de la paysannerie parcellaire. On vous enseigne, en français, comment enseigner. Et bien qu'il soit habituel de regagner, après quatre années, son village ou de s'établir dans un canton voisin, l'Education -son nom l'indiquait encore- est nationale, l'enseignement un et indivisible. Rien n'empêche qu'on se trouve transplanté à cent lieux de l'endroit où tout a commencé et, jusqu'à hier encore, finissait. Surtout si l'on croise un peintre originaire d'Uzerche dont le talent, pour s'affirmer, réclame un plus vaste théâtre. Le destin de Marinette Cueco est scellé. la suite de ses jours, c'est au loin qu'elle va la passer. Etant bien entendu que rester n'aurait rien changé. Les temps sont accomplis. Le monde de ses éveils s'est absenté. Le vide et l'absence ont supplanté la vie lente et routinière, étroite, que l'on menait sur les mauvaises terres. Marinette Cueco va répandre en région parisienne les lumières en provenance de Paris qu'elle a reçues à Tulle. (...)

